

S I O N
 FONDÉE PAR L'ÉTERNEL.
 OU
LA REPUBLIQUE
 DES PROVINCES-UNIES
 PROTÉGÉE.
S E R M O N

SUR LES REVELATIONS

DU PROPHETE ESAIE XIV. 31.

*Que répondra-t-on aux Ambassadeurs de
 cette Nation? Que l'Eternel a fondé
 Sion: Et que les Affligés de son Peu-
 ple se retireront vers Elle.*

Prononcé à Amsterdam le 4 Mars 1744 Jour de Jeûne.

P A R

BENJAMIN DE BRISSAC,

PASTEUR EXTRAORDINAIRE.



A A M S T E R D A M,

Chez ETIENNE ISAAC CAILLAU,
 Libraire dans le Sulfsteeg.

M D C C X L I V.



S I O N
FONDÉE PAR L'ÉTERNEL:

OU

LA RÉPUBLIQUE
DES PROVINCES-UNIES
PROTÉGÉE.

S E R M O N

SUR CES PAROLES:

*Et que répondra-t-on aux Ambassadeurs
de cette Nation? Que l'Éternel a fondé
Sion: Et que les Affligés de son Peuple,
se retireront vers Elle. ÉSAÏE Ch. XIV.*

VS 32.

EST l'ordinaire des Hommes,
C de faire paroître plus de sensi-
bilité dans les Afflictions, que
La Divine Providence leur dispense; que
de reconnoissance, dans les faveurs,
dont elle les comble. Sont-ils dans l'Ad-
versité? Ils se plaignent des Maux, qui
A leur

leur arrivent, ou du moins s'imaginent-ils, qu'ils ne les ont pas mérités si grands. Et peu s'en faut, qu'ils nemurmurent contre Dieu, comme s'il étoit l'Auteur de leur misère. Sont-ils dans la Prosperité? Ont-ils d'heureux succès? Ils s'applaudissent à eux-mêmes, comme si par leur génie, leur prudence, & leur application, ils avoient assuré les Evenemens, & fixé leur propre Bonheur. En un mot, ils ne voient qu'eux-mêmes, dans les biens, dont ils jouissent, & ils ne voient que Dieu, dans les maux, qu'ils souffrent.

L'Ecriture Ste. & la Raïson demandent le renversement d'une conduite si blâmable. Nous ne devons voir, que Dieu, dans les biens, dont nous jouissons; puis qu'alors, il nous dispense des faveurs, dont nous sommes indignes. Nous ne devons voir, que nous-mêmes, dans les maux, que nous souffrons; puis qu'alors, il nous inflige des peines, que nous avons méritées. C'est donc de notre devoir de regarder Dieu, comme la source de notre Prosperité; & de nous regarder nous-mêmes comme les auteurs de notre misère. La véritable cause de nos heureux succès, c'est la bonté infinie de Dieu, qui nous bénit, lorsque sa Justice demanderoit, qu'il nous punit: & la

la véritable cause de nos disgraces, c'est notre corruption, qui attire les justes Jugemens de Dieu sur nous.

Ainsi le partage de notre Etat, entre le Bien & le Mal, doit aussi partager notre vie, entre la reconnoissance, & la soumission. Sensibles aux Bénédiction de Dieu, nous devons lui en rendre grâces: sensibles aux châtimens de Dieu, nous devons les détourner, par notre repentance, & par notre conversion.

Lors que nous considérons la destination de ce Jour solennel, ordonné par la Piété de nos Sages Souverains: nous y trouvons deux caractères évidens de l'un & de l'autre de ces deux importans devoirs. L'un de justes sujets de Bénédiction, & d'Actions de grâces: & l'autre de puissans motifs de contrition & de conversion.

Nous sommes assemblés en ce Sacré lieu, pour rendre grâces à Dieu, de ce que cet Etat, qui étoit fort petit dans son Origine, est devenu considérable dans la suite, par l'assistance du Tout-Puissant, s'est vu délivré, par l'effet de la divine Providence, d'une façon admirable, de plusieurs grands dangers, ausquels il a été exposé depuis son Etablissement, & comblé, jusqu'à présent, de faveurs

Ordon-
nance
des Etats
du 18
Janvier
1744.

„ inestimables, par la conservation de
 „ nos Libertés, & de notre Ste. Reli-
 „ gion ” & dans des tems, que des
 Princes, jaloux de notre heureuse situa-
 tion, projettoient notre ruine par des
 desseins pernicioeux, qui, quoi que ca-
 chés, devoient produire des Revolu-
 tions éclatantes & notre destruction.
 Mais Dieu a fait évanouir toutes leurs
 entreprises, & a fait réussir nos Projets
 au gré de nos vœux par des événemens
 inopinés, „ dont le St. Nom de Dieu
 „ soit à jamais béni ! ” Qui doute que
 ces graces non méritées, ne doivent pas
 faire le sujet de notre joie, & de notre
 reconnoissance la plus vive ?

Mais nous sommes aussi assemblés,
 pour déplorer amèrement nos péchés
 & nos iniquités qui jusqu'à présent ne
 sont point encore diminués par la mul-
 titude des Bienfaits de Dieu, ni par
 les divers coups de ses justes Jugemens,
 ni par tant de Jeûnes célébrés, avec
 quelque apparence de conversion. „ Et
 „ que cet Etat se trouve dans de vives
 „ inquiétudes par rapport aux circons-
 „ tances des tems & des affaires présen-
 „ tes, sur-tout à l'occasion de la sanglante
 „ Guerre qui s'est allumée depuis trois
 „ ans en Europe, dont l'issue est incer-
 „ taine, & dont les suites sont fort à
 „ crain-

„ craindre, si cet Etat venoit à être at-
 „ taqué, dans le sein de sa Barrière, il n'a
 „ que trop lieu de craindre, qu'il soit
 „ de nouveau exposé à quelque danger,
 „ & que le Tout Puissant, qui par sa
 „ longanimité & sa patience a conservé
 „ notre chère Patrie, ne retire enfin sa
 „ main miséricordieuse. ” Qui ne voit
 qu'il est de notre intérêt, vû la conjonc-
 ture critique des Affaires, d'avoir re-
 cours, dans cette dangereuse Situation,
 au Tout-Puissant, qui gouverne, & di-
 rige tout selon son bon plaisir. A fin,
 que nous voiant touchés de reconnois-
 sance pour tous ses Bienfaits, & que
 fléchi par notre conversion sincère, il
 nous pardonne gratuitement toutes nos
 injustices, il éloigne de cette République
 tous les fleaux de sa colère si bien méri-
 tés; il affermissse la Paix, en la donnant
 aux Puissances Belligerantes; il assure nos
 Libertés, & notre Ste. Religion, & dans
 tous les Lieux, où elle est opprimée: &
 que prenant de plus en plus cet Etat, en
 sa divine Protection, il le fasse prospé-
 rer par tous les effets de sa Grace, & de
 son amour.

C'est pour nous inspirer ces vifs senti-
 mens d'une confiance ferme & inébran-
 lable en la bonté infinie de Dieu, &
 nous engager indispensablement à rem-
 plir

plir tous les justes devoirs, qu'elle demande de chacun de nous, en ce Jour solennel; que nous allons avec notre Prophète, ou plutôt avec l'Eternel par son Ministère, répondre à cette *Question* agitée peut être plus d'une fois dans l'AUGUSTE ASSEMBLEE DE NOS SOUVERAINS: *que répondra-t-on aux Ambassadeurs de cette Nation? Voici la Réponse: Que l'Eternel a fondé Sion, afin que les affligés de son Peuple se retirent vers elle: Et qu'ayant tout leur recours au Dieu Tout Puissant, ils trouvent dans son Eglise, un asyle assuré, tout le secours, & la protection, dont ils ont besoin, dans toutes leurs detresses, & contre tous leurs Ennemis.*

C'est là tout l'esprit de notre Texte; c'est toute la destination de ce Jour; & ce sera aussi, sous le bon plaisir de Dieu, tout le dessein de ce Discours. Pour vous en faciliter une plus parfaite intelligence, nous ferons quelques Reflexions Préliminaires; ensuite, nous démontrerons la grandeur de la benignité de Dieu, dans la fondation, & la conservation de son Eglise: & enfin, nous présenterons les justes devoirs, que nous impose cette miséricordieuse dispensation de Dieu. Puissions-nous, en ce Jour extraordinaire, vous représenter toute la justice de notre devoir! Puissions-nous

tous

tous le pratiquer, avec autant d'ardeur & de persévérance, qu'il le mérite! Fasse le Ciel! qu'après nous être écriés, dans le sentiment d'une vive reconnoissance, *l'Eternel a fondé Sion*: nous puissions, animés d'une véritable conversion, ajouter aussi, *nous nous retirerons vers elle* pour être conservés, protégés, & comblés de toutes les Bénédictiones les plus précieuses, Amen!

PREMIERE PARTIE.

Comme Dieu dans toute la conduite du Peuple Juif, a toujours eu son Eglise en vue, il envoya le Prophète Esaïe, pour menacer Achaz Roi de Juda, & Osée Roi d'Israël, des derniers malheurs. s'ils ne se convertissoient pas. Le Royaume d'Israël composé des dix Tribus, persévérant dans ses crimes, se vit enfin, après avoir subsisté 254 années, sous le Règne d'Ezechias, transporté captif en Babylone, par Salmanassar Roi d'Assyrie, pour n'en revenir jamais, & s'y perdre, sans laisser aucune trace de leur postérité dans le Monde, selon la plupart des Interprètes: & selon d'autres, qui examinant les Prophéties, trouvent, que leur retour est aussi clairement prédit, que celui de Juda & de Benjamin; & que ce malheur

r. Considération.

l'An 14.
de son
Règne.Esaïe
xx. 7.
12. 13.

A 4

reux

Jérémie xi. 18. Ezechiel xxvii. 16. Osée i. 10. & xi. 10. ii. Amos ix. 4. Abdias vs. 18. & 20.

reux Peuple, du moins une partie, s'établit à Jérusalem avec ceux de Juda & de Benjamin. Et du tems de J. C. la Palestine étoit peuplée d'Israélites de toutes les Tribus indifféremment.

Le Royaume de Juda, composé des deux autres Tribus de Juda & de Benjamin, étoit menacé d'un même desastre. Ce qui arriva 132 ans après, par Nabuchodonosor, qui aiant détruit & saccagé la Judée, la Ville & le Temple de Jerusalem, mena la plus grande partie de ce Peuple infortuné, avec Sédécias son dernier Roi, captifs à Babylone. C'est de là, que commencent les septante années de captivité, si souvent prédites par les Prophètes, & particulièrement par Jérémie Cyrus, Roi de Perse & des Medes, dont Dieu se servit pour détruire l'Empire des Babyloniens à cause de leur orgueil, & des maux, qu'ils avoient fait souffrir au Peuple Juif; permit aux Juifs de retourner dans leur Pais, la première année de son Regne à Babylone. Mais ils n'obtinent la permission de rétablir le Temple de Jerusalem, que sous Darius fils d'Hyftaspe, & d'Artaxerxès Longuemain qui renvoya Néhémie à Jérusalem. Ce fut alors, que l'on vit le parfait accomplissement des Prophéties, qui avoient aussi prédit la fin de la captivité.

vité. Cette première Considération nous conduit à une seconde plus particulière.

Dieu, qui est riche en miséricorde, se souvenant du serment fait à David, que quelque'un de sa famille seroit assis pour jamais sur son Trône, se servit encore du même ministère de notre Prophète, pour assurer Ezéchias, qu'il s'appaiseroit envers son Peuple, qu'il le rétablirait en Judée, & que son Temple seroit rebâti, dont la gloire surpasseroit celui de Salomon, par la venue du Messie, dont le nom est Germe, qui germara de dessous soi, il dominera sur son Trône, il sera Sacrificateur, à toujours, & après avoir été frappé, il répandra un esprit de grace, & de supplications sur les habitans de Jérusalem; & ils regarderont vers celui, qu'ils auront percé, afin qu'en ce tems-là, il y ait une source ouverte à la Maison de David, pour le péché: & qu'il soit, la gloire de la Nation, la lumière des Gentils, & le salut des Peuples; par ce bienfait ineffable de la redemption éternelle, qu'il opéreroit. Et que pour lui confirmer ces ineffables promesses; lui & son Peuple jouiroient d'un regne heureux, & seroient delivres de tous leurs Ennemis. Afin de donner par-là, à son Eglise, des marques sensibles de ses grâtes infinies, dans le tems même, qu'il faisoit éclat.

éclatter la sévérité de sa Justice vange-
resse sur les pécheurs endurcis. C'est cette
sage conduite de la divine Providence,
dans le gouvernement de ce grand Uni-
vers & de son Eglise, que notre Prophète
justifie dans tout le Chapitre, d'où no-
tre Texte est tiré.

Ezéchias n'eut pas plutôt succédé à Achaz
son Père, que ce Roi pieux, & zélé pour la
gloire de Dieu, s'appliqua à faire tout ce
qui étoit agréable à l'Eternel, qu'il rétablit
le vrai culte divin, & qu'il détruisit tous les
objets d'Idolatrie, quel'impie Achaz avoit
édifiés. Aussi par sa piété ne fut-il pas
long-tems, sans jouir des douceurs d'un
régne le plus heureux, & de tout le bon-
heur, que son Peuple pouvoit espérer de la
glorieuse délivrance de la captivité de Ba-
bylone que le Prophète leur annonce, &
sous cet Emblème à l'Eglise Chrétienne la
vocation des Gentils, dans les 4 premiers
Versets de ce Chapitre, & dans les Versets
suivans jusqu'au 24, il dépeint par des
traits vifs la fierté & l'audace des Rois de
Babylone, qui se faisoient regarder com-
me des Divinités, qui parloient avec un
souverain mépris des Dieux des autres Na-
tions, & qui mettoient toute la Terre
en combustion, il prédit, en même tems,
l'entière destruction, de l'empire de ces
Rois superbes, par les Perses & les Mé-
des.

des. Que sont devenus ces Conquerans,
devant lesquels les Peuples trembloient? Ils
sont tombés des Cieux, & ils ont été pré-
cipités jusqu'au profond du Sepulcre.

Cette destruction des Ennemis du Peu-
ple Juif devoit être précédée du tems
même d'Ezéchias, par la défaite de l'Ar-
mée de Sancherib, que le Prophète a prin-
cipalement en vue dans le vs. 24. & les
trois suivans *L'Eternel a juré, qu'il fon-
lera Assur dans sa Terre, que c'est là le con-
seil qu'il a arrêté, & que le joug imposé
par Sancherib soit ôté de dessus son Peuple.*

Sancherib, comme on peut le lire dans
le II. Livre des Rois, & dans notre Prophète,
ce Roi impie & profane, nonobstant le
Tribut & orbitant de 300 talens d'ar-
gent, & de 30 d'or, qu'il imposa à Ezé-
chias, qui puiserent ses Trésors, & ceux
du Temple, & malgré sa foi jurée, qu'il
laisseroit la Judée jouir de sa tranquillité,
peu de tems après, il la ravage, il assiè-
ge Jérusalem par Rabfacès, son Général,
qui somme la Ville de se rendre, & exci-
te le Peuple à la révolte contre son Prin-
ce, par des discours superbes, insolens,
contre Ezéchias, & même blasphéma-
toires contre le St. d'Israël. Dans cette ex-
trémité urgente, Ezéchias eut tout son
recours à l'Eternel son Dieu, afin de l'en-
gager par sa confiance & ses Prières, à

Ch. XVIII
& XIX.

Esaïe
XXXVI. &
XXXVII.

Esaïe
xxxvii.
35.

le délivrer. Esaïe l'assure, de la part de l'Eternel, d'un prompt secours, qu'il *protégéroit la Ville, & la sauveroit, à cause de son nom, & de son Serviteur David.* Un Ange du Ciel, dans une nuit, tua cent quatre vingt cinq mille hommes de l'Armée des Assyriens. Et Sancherib épouvanté, s'en retourna précipitamment à Ninive, où il fut tué par ses propres fils, lorsqu'il adoroit son Dieu Nitroc. Par cete miraculeuse & inopinée délivrance, Ezéchias se vit affranchi du joug des Assyriens.

Ce ne fut pas le seul avantage, dont devoit jouir Ezéchias, par son attachement au service de Dieu. Le Prophète lui *prédit encore la ruine des Philistins, Ennemis jurés de la Nation Judaïque, & dont Dieu se servoit quelquefois, comme d'une verge, pour punir les péchés & les rebellions de son Peuple.* Les Philistins descendus des Egyptiens & non pas de la Race maudite de Chanaan, comme d'anciens Auteurs le prétendent, occupoient les confins de la partie Méridionale de la Palestine, à laquelle ils donnerent le nom, qui depuis fut appelée la Canaan, la Judée ou la Terre promise aux Israélites. Du tems d'Abraham, ils étoient puissans: Josué ne les extermina pas, comme les autres Nations, quoi-
qu'il

vs 29. 30
& 31.Genese
x.

qu'il partageât la meilleure partie de leurs Terres, entre les Enfans d'Israël: & que Gaza, une de leurs cinq Satrapies, ou petits Royaumes, tomba en partage à la Tribu de Juda, qui, à cause de sa situation avantageuse, excita diverses guerres, étant occupée, tantôt par les Philistins, & tantôt par Juda. Achaz avoit bien porté quelque échec à leur Puissance: mais étant depuis tombés sur la Judée, Ezéchias les soumit enfin, & les battit *2 Rois*
jusqu'à Gaza: & prit diverses de leurs III. 8.
Villes fortes. Cependant il y a des Auteurs, qui veulent, que ce ne fut pas Ezéchias, mais les Caldéens, ou les Assyriens, qui les vainquirent, quoiqu'Esaïe dit en termes formels: *Palestine, ne* vs. 29.
te rejouis point de ce que la verge de celui,
qui te frappoit, a été brisée: un autre vien- vs. 31.
dra qui te détruira: Toi porte, hurle: Toi
Ville crie: Toi toute la Palestine, sois
comme une chose qui s'écoule, une fumée vs. 28.
viendra d'Aquilon. L'une & l'autre pré-
dictions furent prononcées par Esaïe, l'Année qu'Achaz mourut, & qu'Ezéchias monta sur le Trône de son Père.
Ezéchias, attaqué par toutes les forces d'Assyrie, est miraculeusement délivré. Les Philistins, si puissans, succombent sous les efforts d'Ezéchias. Quels heureux commencemens de ce Roi sage, pieux,

vs. 32.

pieux, & favorisé de l'Eternel son Dieu, en qui il mettoit toute sa confiance, & son esperance? Ce sont-là les glorieux fruits de la piété, dans tous ceux qui s'y adonnent? Aussi notre Prophète conclut-il, tout ce Chapitre par cette demande; *Que répondra-t-on aux Ambassadeurs de cette Nation? Que l'Eternel a fondé Sion: afin que les affligés de son Peuple se retirent vers elle.* De quelle Nation veut-il parler? C'est notre troisième Considération.

3. Considération.

Esaie
xxxviii.
1.

Les Septante Interprètes, & la Vulgate, veulent, qu'Ezéchias, après ces deux signalées & inopinées délivrances, dépêcha des Messagers, pour en porter la nouvelle dans les Cours de ses Alliés. Ce qui étoit dès ce tems-là en usage, de faire savoir les victoires remportées, de congratuler le Prince victorieux, & de les féliciter de quelques événemens heureux: Merodac-Baladan fit témoigner sa joie à Ezéchias, sur le rétablissement de sa santé. Que répondront les Rois des Nations, lorsqu'ils apprendront par nos Messagers, une nouvelle si inconcevable? Sinon; que le Seigneur a fondé Sion; & que c'est la force, & l'esperance de son Peuple.

Quelque penchant, que nous aions de déferer au sentiment de Grotius, savant

In-

Interprète de ces Provinces, d'entendre par ces Ambassadeurs; Rabscès, que Sancherib envoya pour sommer, par ses discours insolens, Jérusalem, à se rendre à son Roi; & de ceux, que les Philistins envoyèrent après leur défaite: Nous préferons cependant notre Version, & celle de la Bible Hollandoise, qui dans ses Notes, ne l'explique, que des seuls Philistins, & répond parfaitement bien à l'original, & à tout le Discours de notre Prophète.

Cette Nation vaincue & repoussée au delà de son Territoire, envoya des Deputés à Ezéchias, pour suspendre toutes sortes d'hostilités, & en même tems discuter leur droit, & leur prétension, sur un Pais, qu'ils devoient posséder. Voici la réponse, qu'on leur feroit: *Que l'Eternel a fondé Sion: & qu'ayant donné la Judée à son Peuple, en Héritage, il sauroit bien l'y maintenir, & l'y protéger: afin que les affligés & les opprimés de son Peuple y eussent toujours recours, dans toutes leurs disgraces, & un asyle assuré contre tous leurs ennemis.*

Ne pourroit-on point, vu la circonstance des affaires présentes de l'Europe, l'appliquer en quelque manière au tems du Roi Ezéchias & à celui où nous vivons? Nous n'entreprenons point ce parallèle: il nous

suffit

suffit de l'avoir insinué: & qu'on pourroit, sans être Prophète, un Politique consommé, & vouloir pénétrer les secrets des Souverains, répondre aux Ambassadeurs de ces Têtes couronnées, qui par leurs maximes ordinaires, Machiavelistes & Jesuitiques; qu'on ne doit point garder la foi aux Héretiques, ni même à ceux de leur propre Religion, qu'autant que leurs intérêts le demandent, ne cherchent comme on le voit aujourd'hui, qu'à affoiblir le parti Protestant, pour le perdre plus facilement: Tel a toujours été l'esprit persécuteur de Rome, & tel le sera-t-il toujours, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à ses fins: ou à desunir les Hauts & Puissans Alliés, par des promesses vaines & fautiveuses, pour les détruire les uns après les autres: ou de les effraier, d'envahir leurs Etats, par de puissantes & de formidables Armées.

De ces Maximes pernicieuses, il en résulte tant de Traités solennellement jurés, mais violés! tant d'intérêts particuliers des Princes, qui ne cherchent qu'à s'aggrandir? De là tant d'alliances, contractées entre des Souverains, pour se procurer, par une fidélité mutuelle, & des efforts réciproques, des avantages communs? Heureux! si tous ces Souverains ne se proposoient, qu'un juste équilibre,

bre, une douce & durable Paix dans l'Europe ! Heureux ! si des Ezéchias, zélés pour la gloire de Dieu, & pour les intérêts de son Eglise, faisoient tous leurs efforts, pour protéger cette Sion fondée par l'Eternel. Il en est plus que tems. Il semble que le Christianisme est sur son déclin ; que la Reformatton de nos Pères, dans le commencement du XVI. Siècle, auroit bien besoin d' une seconde Rèformation, par les Erreurs dans la Doctrine & la corruption dans les les mœurs, qui regnent aujourd'hui. La Religion Protestante est même menacée & opprimée dans divers lieux de l'Europe : & le Papisme fait partout de nouveaux progrès. Qu'attendons-nous ? L'Eternel a fondé Sion : Voilà notre Consolation & notre espérance : c'est notre seconde Partie.

SECONDE PARTIE.

Jérusalem, anciennement nommée Jé-Genese
bus des Jébusiens, qu'il occupoient, quel-^{xiv.}
quefois Salem, à cause de Melchisédec, ^{Hebr.}
Roi de Justice, Roi de Salem, ou Roi de ^{vii.}
Paix, qui fonda cette Ville, selon le sen-
timent le plus ordinaire, quoiqu'un de ^{Reland.}
nos Savans prétende, que Salem étoit une ^{In Palæst.}
autre Ville, près de Scythopolis, où de-^{L. III.}
meuroit Melchisédec, ce Souverain Sa-^{p. 976.}
833.

crificateur. De ces deux noms Jébus & Salem on a formé celui de *Jerofolyma*, ou de *Jeruschalaim*; c'est-à-dire *Vision de Paix*. Le savant dont nous venons de parler, aussi bien qu'un Savant Professeur de nos jours, tirent son origine d'un autre nom, qui signifie, *Possession tranquille, Héritage de Paix*. Et selon d'autres, il y pourvoira en procurant la Paix, faisant allusion à la montagne de Morija, sur laquelle Abraham devoit sacrifier son fils Isaac, en la place duquel Dieu pourvut, par un Belier, qu'Abraham offrit en holocauste, au lieu de son fils.

Enfin Jérusalem est souvent appelée Sion, d'une Montagne, qui étoit dans l'enceinte de cette Ville, à l'opposite de Jébus, sur laquelle David, après en avoir chassé les Jébusiens, bâtit une nouvelle Ville, qu'il nomma de son nom, *Cité de David*: dans laquelle il fit dresser le Tabernacle, érigé par Moïse, au pied du mont de Sinai, le premier mois de la seconde année de la sortie d'Égypte, ou les Israélites faisoient, dans le Désert, les principaux Actes de leur Religion, & où il fit placer l'Arche de l'Alliance; pour y continuer leur culte religieux, jusqu'à ce que Salomon fit construire ce superbe édifice du Temple, sur la coline Morija, qui étoit un des côteaux de

Mr.
Schult
ensGenèse
xxii. 14.Exode
xxiv.

de Sion, qui, selon le Savant déjà cité, étoit au midi de Jérusalem, & non, comme d'autres Interprètes le prétendent, au septentrion. Dans le partage, que Josué fit de la terre de Canaan, Jérusalem échut à la Tribu de Benjamin, & par droit de conquête sur les Jébusiens, à David, de la Tribu de Juda. Sa situation étant sur la frontière de ces deux Tribus, l'Écriture Ste. l'attribue, tantôt à l'une, & tantôt à l'autre. Mais depuis que Dieu eut déclaré, qu'il n'avoit pas choisi Ephraïm, mais la Tribu de Juda. Et la montagne de Sion, laquelle il aime, & dans laquelle il a fondé son sanctuaire à toujours. Que sa fondation est aux saintes montagnes, qu'il aime les portes de Sion, plus que les Tabernacles de Jacob: ce qui se dit de toi, Cité de Dieu, ce sont des choses honorables. Que Dieu est connu en Judée, son renom est grand en Israël, son Tabernacle est en Salem, & son domicile en Sion. Que c'est la Ville du grand Roi. Jérusalem, de petite qu'elle étoit dans ses commencemens, devint dans la suite, très-considérable, & fut regardée comme la Métropole de toute la Judée, appartenant à tous les Israélites en commun, & dans laquelle tous les Juifs se rendoient, pour y rendre à Dieu le culte qu'il leur avoit prescrit, & s'acquitter des devoirs de leur Religion.

Reland.
In Palæst.
T. II. p.
847. &
848.Pseau me
LXXVIII.
67-69.Pseau me
LXXVII.
1-3.Pseau me
LXXVI. 2.
3. &
XLVIII. 3.Joseph.
de la
Guerre,
des Juifs
L. III. c.
5. & L.
IV. c. 6.

Il paroît, par tout ce que nous venons de remarquer, que les noms de Jérusalem, de Salem & de Sion, ne signifient qu'une seule & même Ville: quelquefois la République des Juifs, & le plus souvent, selon le style des Auteurs Sacrés, tout l'Eglise, considérée sous l'Ancien & le Nouveau Testament. *J' ai sacré mon Roi sur Sion montagne de ma sainteté.*

Montons à la montagne de l' Eternel, il nous enseignera ses voies, & nous cheminerons en ses sentiers: la Loi sortira de Sion, & la parole de l' Eternel de Jérusalem. Dites à la Fille de Sion, voici ton Sauveur vient. Quiconque invoquera le nom de l' Eternel sera sauvé car le salut sera en la montagne de Sion, & en Jérusalem. Ejoye-toi, Fille de Sion, voici ton Roi viendra à toi juste, qui se garentit par soi-même.

La seule terminaison du nom de Jérusalem, montre qu'il y a une double Jérusalem; l'une charnelle & terrestre, & l'autre spirituelle & céleste: a quoi St. Paul fait allusion dans son allegorie Chap. IV. des Galates: où il montre ce qu'avoit été autrefois aux Juifs le mont Sina, la source de la servitude legale; cela même est aujourd'hui la Ville de Jérusalem, le centre du culte cérémoniel & Mosaique: pour nous amener, comme un Pédagogue à Christ. Mais la Jérusalem d'en-

haut,

haut, l'Eglise Chrétienne représentée dans les oracles sous le nom de Sion, est libre, & elle est la mere de nous tous.

Et dans son Epitre aux Hébreux il relève les prérogatives de l'Eglise Chrétienne au-dessus de la Judaique. *Vous n'êtes point venus à une Montagne, qui se puisse toucher à la main, ni au feu brulant, ni au tourbillon, ni à l'obscurité, ni à la tempête: ni au retentissement de la trompette, ni à la voix des paroles, la quelle ceux qui l'entendoient, demanderent que la parole ne leur fût point plus long-tems adressée: & Moïse, tant étoit terrible ce qui apparoissoit! dit, Je suis épouvanté, & j'en tremble tout. Aussi, les Israélites tout effraies, dirent à Moïse, Toi parle avec nous, & nous écouterons: mais que Dieu ne parle point avec nous, de peur que nous ne mourions.* Parce qu'il falloit amener le pécheur, contus & tremblant aux pieds de la divine Majesté de Dieu, & lui faire desirer & soupirer après la venue glorieuse du Messie, qui le déchargerait du joug insupportable des cérémonies légales, & lui donnerait l'accès favorable au Trône de la Grace par sa réconciliation avec Dieu son Père.

C'est pourquoi l'Apôtre ajoute immédiatement après, *Mais vous êtes venus à la montagne de Sion, & à la Cité du Dieu vivant, à la Jérusalem cé-*

leste,

leste, & aux milliers d'Ange: & à l'Assemblée, & l'Eglise des premiers nés, qui sont écrits aux Cieux, & à Dieu, qui est Juge de tous, & aux Esprits des Justes sanctifiés, & à Jesus le Médiateur de la nouvelle Alliance, & au sang de l'Asperfusion, qui prononce de meilleures choses, que celui d'Abel.

C'est proprement dans cette Eglise, que Dieu a mis son nom, c'est au milieu d'elle, qu'il habite: c'est en elle, qu'il est adoré & servi en esprit & en vérité, & c'est à elle, qu'il a donné sa Paix; non point comme le Monde la donne: mais une Paix spirituelle & céleste: une Paix, que J. C. le Prince de la Paix, le Roi, le souverain Sacrificateur & Prophète de l'Eglise, le vrai Melchisédec, devoit apporter, par cette alliance éternelle, qui après l'avoir mise en possession de son Héritage, de tous les biens de la Grâce, l'éleveroit à la jouissance des biens de sa gloire dans le Ciel, qui est le vrai domicile de la Paix, & dont Jérusalem & Sion étoient les Types & les Figures.

C'est ce que demandoit David, l'homme selon le cœur de Dieu, lorsque dans le Pseaume L I. il lui adresse cette fervente prière: *Fai du bien selon ta bienveillance à Sion, & édifie les murs de Jérusalem.* Il ne prie pas seulement, pour la prospérité

rité de l'Etat, dont il étoit le Roi, & pour le bonheur de l'Eglise Judaïque. Comme Prophète du vrai Dieu, il porte ses vœux, jusqu'à ces heureux tems de l'Evangile. Il le supplie de répandre, selon sa bienveillance, les plus précieuses Bénédiction, sur l'Eglise Chrétienne, qui seroit appelée à la connoissance du Messie, le Christ de Dieu, & le Sauveur de son Peuple; & en même tems, sur les Etats, dont il s'est déclaré visiblement le Fondateur, & le Protecteur, comme il l'a voit été de la République d'Israël.

L'Eternel, dit notre Prophète, *a fondé Sion*, & selon la force de l'original, *sur des fondemens fermes, & inébranlables, & de laquelle Dieu lui-même est l'Architecte, & le Bâtitteur.* L'Eternel, le Jehova; *Je suis celui qui suis. Qui est, qui étoit, & qui est à venir: C'est-là mon nom, mon memorial*, par lequel je veux me donner à connoître à l'Eglise, comme l'Etre souverainement parfait, qui existe par son essence infinie, qui n'a besoin de rien, de qui tous les autres Etres dépendent entièrement, le Tout-puissant, toujours le même; parfaitement immuable, & dans son essence divine, & dans sa volonté, & dans sa fidélité à accomplir toutes ses promesses. Aussi déclare-t-il à Moïse, *qu'il a bien apparu, en Dieu*

Hebr.

XI. 10.

Exode

III. 14.

Apoc. 1.

Exode

VI. 3.

Fort, Tout-puissant, à Abraham, à Isaac, & à Jacob: mais qu'il n'a point été connu d'eux par son nom d'Eternel. Comment cela? Parce que ces Sts. Patriarches n'avoient pas vécu assez de tems, pour voir sa promesse accomplie, dans la possession de la terre de Canaan, qu'il donneroit à leur postérité: mais plus particulièrement, dans ces magnifiques promesses, de la venue du Messie, de la délivrance, & du salut éternel, qu'il procureroit à son Eglise, dans ces heureux tems de l'Evangile, qui manifesteroit toutes ses souveraines perfections infinies, & mettroit en une pleine évidence la vie & l'immortalité.

Ephes. 1. Il l'a fondée cette Eglise, selon le bon
4. 11. plaisir de sa volonté: suivant le propos
arrêté de son Conseil, qui accomplit avec efficace toutes choses: *De ce Conseil de Paix*, dont parle Zacharie, qui des Juifs & des Gentils, n'a formé qu'un seul & même Peuple; qu'il a élu, prédestiné & adopté à soi, par J. C. en qui il nous rend agréables, pour ne composer avec lui qu'un même corps mystique, qu'une seule & même Eglise; à la louange de sa seule Grace: sans aucun mérite, ni prevision de nos bonnes œuvres. Et c'est de ce bon plaisir de Dieu, que nous sont venues toutes les graces du salut éternel.

Il en a jetté les fondemens, immédiatement après la chute de nos premiers parens, lorsque le Démon, Esprit calomniateur, les seduisit, pour les perdre, en relevant leurs espérances abattues par ces excellentes promesses: *Que la semence de la femme briserait la tête du Serpent: Qu'en cette semence toutes les Nations seront bénites*: Par des songes, des visions & des apparitions aux Patriarches. Sous la Loi, en commençant à exécuter ses promesses, en délivrant son Peuple de la servitude d'Egypte, en publiant sa Loi, sur la montagne de Sinaï, par J. C. son Fils, en lui renouvelant son alliance, par laquelle il seroit toujours l'Eternel son Dieu, en lui donnant par le ministère de Moïse, ses Statues & ses Ordonnances; & en lui suscitant des Libérateurs, pour l'introduire dans la Canaan par des merveilles & des prodiges surprenans & surnaturels.

Introduit par Josué, dans ce Pais promis à ses Pères, il établit son culte, dans la Cité qu'il s'étoit choisie, pour être le domicile de sa Gloire, lui envoyant ses Prophètes & ses Ministres, pour le menacer de la sévérité de ses Jugemens, s'il persévéroit dans ses crimes, & l'assurer en même tems de toutes ses faveurs s'il lui obéissoit: comme ce Peuple choisi de

Dieu l'expérimenta & dans sa dure servitude en Babylone, & dans ces magnifiques délivrances, qu'il lui accorda, & dans son rétablissement en Judée, & à Jérusalem.

Enfin les tems, marqués dans le Conseil de Dieu, pour la venue du Messie J. C. son Fils, l'unique Sauveur; & le Bienfaiteur de son Eglise, qui l'affermiroit pour toujours, étant accomplis. *Il n'a plus parlé à nous, comme autrefois à nos Pères, à plusieurs fois, en plusieurs manières, & par ses Prophètes: mais en ces derniers jours, par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses par lequel il a fait les siècles, étant la Resplendeur de sa gloire, & la marque engravée de sa Personne, & soutenant toutes choses par sa parole puissante: ayant été fait chair, il a habité entre nous, & nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme de l'unique issu du Père, pleine de grace & de vérité, qu'il nous a apportées, & de sa plénitude, nous avons tous reçu & grace pour grâce: & ayant fait par soi-même, la purification de nos péchés; il s'est assis à la droite de la Majesté dans les lieux très-hauts*

Hebr. I. 1-3.
Jean I. 14. 16. 17.
Hebr. I. 3.
Pseaume 118.
Ps. cx, 2, 3.

Pour prendre les Règnes de son empire: pour gouverner son Eglise, & son Peuple de franc vouloir, par le Sceptre de sa force, c'est-à-dire l'Evangile, qui ayant été

été premièrement prêché en Judée, se transmettra de Sion, jusqu'au bout de l'Univers, afin de soumettre ses fidèles à son obéissance, & dominer au milieu de ses ennemis, par la protection, qu'il accordera aux uns, & par les châtimens, qu'il exercera sur les autres.

C'est dans la fondation de cette Eglise, aussi bien que dans le mystère ineffable de sa redemption, que Dieu s'est fait connoître, comme l'Eternel, le Jehova, & qu'il a fait éclatter l'immensité de ses perfections divines. Quelles gratuités de l'Eternel! qui ne veut point laisser périr le pécheur: quelle sagesse! qui trouve le moyen d'accorder sa miséricorde & sa justice: quelle puissance! qui nous arrache aux Démon & aux Enfers: quel don du Père! qui nous envoie son Fils pour nous sauver: quelle charité du Fils! qui se fait homme, pour racheter son Eglise par son sang, sur une croix maudite; qui ressuscite & qui monte au Ciel, pour nous assurer de notre pleine réconciliation avec Dieu son Père: quels dons nécessaires du St. Esprit! pour établir son Evangile, dans le Monde, pour nous régénérer, nous sanctifier, nous convertir, & nous conduire au salut, & à la vie éternelle.

Que n'a point fait Dieu, en faveur de la conservation de son Eglise! Suivez-la, de

Ephes. I. 7. &
Actes xx. 28.

de siècle en siècle, depuis la Création du Monde, jusqu'à nos jours: Que de prodiges! Que d'évenemens extraordinaires, au-dessus des pensées des hommes, n'y découvrirez-vous point! Fondée sur l'alliance de Grace, & aiant J. C. pour son seul Sauveur, elle ne peut être jamais détruite, elle subsistera jusqu'à la fin des siècles: les portes de l'Enfer, & toute la puissance de ses ennemis, quelque formidables qu'ils soient, n'empêcheront jamais, que de militante, qu'elle est souvent ici bas, elle ne soit rendue glorieuse & triomphante dans le Ciel.

Si l'horreur des crimes du premier Monde força Dieu à le submerger par un Déluge universel, à consumer par le feu du Ciel une Sodome & une Gomorre, & à engloutir les Egyptiens, dans la Mer Rouge; il sauve de ce désastre Noé, sa famille, le juste Lot, & les Israélites; afin de faire connoître à toute la Terre, qu'il ne peut laisser le péché impuni, & publier en même tems ses gratuités envers son Eglise, Est-elle, quelquefois par les persécutions, comme l'Arche de Noé, batue des vents & des flots, transportée d'un lieu à un autre, & toute en feu, comme le buisson d'Horeb? Elle n'a cependant jamais été submergée, ni consumée: est-elle persécutée en Egypte? tombe-t-elle dans

dans l'erreur, dans les vices, dans l'Idolatrie, & menée en captivité? Dieu lui suscite des Moyse, pour la délivrer à main forte & à bras étendu; des Esaïes, des Jérémies, des Daniels, pour la ramener de ses egaremens, des Cyrus, des Mardochées, des Esdras, des Néhémies, des Zorobabels, pour lui procurer la Paix, le retour en Judée, rebâtir Jérusalem & son Temple, Et enfin J. C. lui-même, le souverain Libérateur, & l'unique Sauveur de l'Eglise.

Des Nérons, des Dioclétiens, veulent-ils abolir jusqu'au nom de Chrétien? Dieu fait naître tout d'un coup, des Constantins, pour la défendre? Des Maries, des Philippes, des Louïs XIV. la persécutent-ils & lui font-ils souffrir les supplices les plus cruels? Dieu lui suscite encore des Elisabets, des Guillaumes de Nassau, qui fonderent les deux Puissances Réformées, les plus formidables à la Papauté? Enfin se trouve-t-elle corrompue, dans sa Doctrine, & dans ses Mœurs? Des illustres Réformateurs, des Luthers, des Calvins, font reluire le flambeau de l'Evangile dans toute sa pureté. Et pour le maintien de la Réformation, il y a encore, grâces à Dieu, des Monarques, des Souverains, & des Magistrats, qui se font une gloire de la soutenir, de protéger la Reli-

Religion Protestante, & de servir d'asyle à son Eglise persecutée.

Pseaume

CII. VS. 17.

20. 22.

C'est par tous ces moyens, que l'Eternel a Edifié Sion, qu'il a été vu en sa gloire : reconnu comme l'Eternel, parfaitement immuable dans son essence divine, & dans ses promesses, & qu'il jettera la vue du haut lieu de sa sainteté, pour écouter & exaucer les supplications des desolés, afin qu'on declare le nom de l'Eternel en Sion, & sa louange à Jérusalem: Et comme le dit notre Prophète, l'Eternel a fondé Sion : afin que les affligés de son Peuple se retirent vers elle. C'est notre dernière Partie.

TROISIEME PARTIE.

Se retirer vers quelqu'un, c'est rechercher son amitié, son secours & sa protection. Se retirer vers Dieu, & son Eglise; c'est recourir à sa miséricorde infinie, implorer sa grace, solliciter sa faveur, & sa bienveillance; pour trouver en lui seul, & dans son Eglise, par J. C. son Fils, qui nous fait approcher de lui, & qui nous le rend propice & favorable, un asyle assuré, un prompt secours à tous nos besoins, & une puissante protection, contre tous nos ennemis.

C'est ce que doivent se proposer les affligés

affligés du Peuple de Dieu, qu'on peut réduire à ces trois Classes.

1. Les pécheurs sensibles à la funeste séparation, que leurs péchés ont mis entre Dieu & eux, & qui désirent ardemment leur réconciliation, avec cette divine Majesté suprême.

2. Ces Eglises, ces Nations, & ces Fidèles, qui souffrent pour l'amour de l'Evangile, & qui se trouvent par les persécutions, privés de la liberté de leur Conscience, & de leurs avantages temporels, sont obligés de chercher hors de leur patrie, un asyle plus heureux.

Il est vrai, que l'Eglise de Dieu, l'Epouse mystique de J. C. & tous les Fidèles, qui la composent, sont fermes, immuables, & doivent subsister à toujours, aussi bien que son fondateur, son conservateur, & son protecteur. Mais il n'est pas moins vrai aussi, que chaque Eglise particulière, chaque Nation, & chaque Fidèle, ont leurs imperfections, leurs défauts, & leurs vices, qui les exposent aux persécutions, aux afflictions du Peuple de Dieu, & à l'opprobre de Christ. Et par conséquent, n'ayant point de promesses particulières, de leur fermeté, & de leur persévérance, ils ne peuvent s'en assurer, qu'autant qu'ils sont inviolablement attachés à l'Eglise de J. C., à la pureté de ses Dogmes &

Hebr. xi.
25, 26.

Pierre
1. 10.

& à la sainteté de sa Morale; par lesquels seuls, ils affermissent leur élection, & leur vocation

Pl. exix.
67. & 71.

3. Les Peuples, & les Particuliers, qui gémissent sous le poids des calamités publiques, des disgrâces, & des vicissitudes de cette vie; souhaitent de se voir délivrés de leurs différentes adversités, de leurs souffrances, & de leurs épreuves; le plus souvent, attirées par leurs péchés, & par leurs vices. Mais heureuses ces afflictions, qui nous détachent du Monde, qui nous attachent à Dieu, & à notre salut; & nous font dire avec David: *Avant que je fusse affligé, j'allois à travers champs: mais, il m'est bon, que j'aie été affligé, afin que j'apprenne tes statuts! ô Eternel,*

Hebr. 21.
6.

Mais pour trouver Dieu, l'Arbitre suprême de tous les événemens, propice & favorable, à la diversité de nos afflictions: il faut pratiquer les moyens qu'il nous a lui-même prescrits: La Foi, la Sainteté, la Conversion, & la Prière. Nous disons 1. la Foi, *puisque'il faut, que celui, qui vient à Dieu, croie que Dieu est, & qu'il est le remunerateur de ceux qui le recherchent.* C'est elle, qui nous fait connoître Dieu, qui met toute notre confiance en lui, & qui nous rend agréables à ses yeux, en produi-
fant

sant en nous toutes les vertus, qui nous le font considérer, comme notre seule & unique fin. Ce n'est pas tout. C'est par cette même Foi, *qui est un don de Dieu,* Eph. 11. 8. que nous nous embrassons J. C. à salut, & que nous nous appliquons les mérites infinis de sa Satisfaction, qui comble cet abyssus de séparation entre Dieu & nous, nous fait rentrer en grace avec lui, nous réconcilie, & nous donne un plein droit au salut éternel.

2. La Sanctification n'y est pas moins nécessaire; Dieu est la Justice & la Sainteté même; il ne peut souffrir l'impureté & le vice dans ceux qui composent son Eglise; il ne peut donc se déclarer, qu'en faveur de ceux qui suivent les mouvemens du St. Esprit, & qui mènent une vie sainte & religieuse, *sans la sanctification, nul ne verra la face du Seigneur.* Hebr. 12. 14

3. Comme ces actes de Foi & de Sainteté, ne sont produits en nous que par la volonté de Dieu, qui fléchit en même tems la nôtre à la sienne; il est sensiblement démontré, qu'on ne peut entrer dans l'Eglise de J. C. & avoir un accès favorable au Trône de Grace, que par une conversion sincère & véritable, qui règle si bien notre vie & notre conduite, qu'en tout tems nous puissions être les objets de-

gratuités de l'Eternel notre Dieu,

4. Enfin la Prière: & qui pourra mieux rendre Dieu, un Père tendre & miséricordieux, & solliciter ses compassions infinies à nous exaucer dans toutes nos supplications, que la prière, faite avec zèle, avec ardeur, avec persévérance? *Invoque-moi*, nous crie-t-il lui-même? *invoque-moi au jour de ta détresse, & je t'en délivrerai, & tu me glorifieras.* Puis qu'elle est elle-même, l'asyle, & le refuge des affligés du Peuple de Dieu.

Le sens de notre Texte est suffisamment démontré, considérons les usages, que nous en devons tirer, & que la solennité de ce Jour nous impose, si nous voulons être favorablement exaucés de Dieu.

La première Instruction de notre Texte, & le premier dessein de ce Jour, est, qu'il y a au Ciel, un Dieu souverainement parfait; qui gouverne ce grand Univers, par sa Sagesse infinie; & que tout ce qu'il fait, il le fait pour sa gloire, pour le bonheur de son Eglise, & pour la consolation de ses Fidéles? Douterions-nous de cette vérité, nous qui sommes fortement persuadés, que rien n'arrive dans le Monde, sans la volonté de Dieu, ou sa permission; & que le hazard n'a point de lieu, dans le Royau-

Royaume de la Providence, comme parle un Docteur de l'Eglise?

Quand même la Conscience ne nous en convaincrait pas, l'Ecriture Ste. nous le demontre. S'agit-il des biens en général? St. Jaques nous assure, *que toute bonne donation, & tout don parfait vient d'en-haut, descendant du Père des lumières.* S'agit-il des afflictions & des calamités de cette vie? Le Prophète Amos prononce, *qu'il n'y a point de mal dans la Cité, que l'Eternel n'ait fait.* Qui est-ce qui dit, demande Jérémie, en parlant de la défolation de Jérusalem, *que cela a été fait, & que le Seigneur ne l'a point commandé?* Les maux & les biens ne procèdent-ils pas du Mandement du Très-haut? *Je suis l'Eternel*, dit-il lui-même, par son Prophète Esaïe, *Il n'y en a point d'autre que moi, qui forme la lumière, & qui crée les ténèbres, qui fais la paix, & qui crée l'adversité: c'est moi l'Eternel, qui fais toutes ces choses-là.*

Que de force & de majesté dans ces paroles: *Je suis l'Eternel*, le Jehova, qui suis, celui qui est, qui existe par moi-même, le Tout-parfait par mon unité, j'exclus toute autre Divinité du gouvernement du Monde: *Je ne donne point ma Gloire à un autre.* Je fais au Ciel & sur la Terre, tout ce qui me plaît: c'est moi seul,

seul, qui produit, qui dirige, qui assigne, & qui envoie les biens & les maux; tout ce que les hommes appellent événement heureux ou malheureux.

A cette voix de l'Eternel, *c'est moi, qui fais toutes ces choses-là*. Il me semble voir toutes les fausses Divinités du Paganisme, les Démons & leur culte, l'Idolatrie & le Manichéisme; tous ces termes creux & vains, de Nature, de Sort, de Hazard, de destin, de Fortune, de Nécessité, de causes secondes, qui se produisent successivement; que les Impies, & les Libertins, ont témérairement inventés, si ce n'est pas, pour nier absolument l'existence d'un Dieu souverainement parfait, du moins pour douter, qu'il y a une divine Providence, qui dirige toutes choses.

Il me semble, dis-je, voir tous ces vains Fantômes d'une imagination abusée s'évanouir, & s'anéantir, avec tout ce qui fut jamais contraire à l'unité d'un Dieu, d'un seul Principe, d'une seule Puissance éternelle, qui fait tout pour sa Gloire, & pour son Eglise, les biens & les maux; sans être l'auteur du péché: nonobstant les objections graves de certains Philosophes de notre Siècle, qui, je ne sai par quel principe, se sont fait une gloire de paroître savans aux dépens même de la Divinité, & de la Religion.

Je

Je n'ignore pas, qu'il y a des profondeurs impénétrables à l'esprit de l'homme, dans la manière d'agir de la divine Providence. Mais toutes ces difficultés ne m'empêcheront jamais d'avouer ces deux vérités claires & certaines: l'une, *que les biens & les maux procedent du Mandement du Très-haut*: l'autre, *que Dieu n'est point l'Auteur du péché*. C'est proprement l'ouvrage de l'Homme & du Démon, de faire le mal. Dieu le prévoit, & le permet, pour en tirer toujours sa gloire, quoique souvent elle nous soit inconnue; mais sans entrer, en aucune manière; dans la malice de l'action; ce qui blesseroit toutes ses perfections infinies.

Dans les choses obscures, lorsqu'il s'agit de Dieu, & de la Religion, nous devons toujours régler nos raisonnemens, sur ce qui est clair & incontestable. Or tout ce qui prouve une Divinité, une Essence éternelle, & toute-puissante; prouve aussi, que c'est Dieu, qui fait tout; qui gouverne tout, & qui agit dans tous les événemens. Je dois donc poser; pour une vérité indubitable, que rien n'arrive dans le Monde, sans la volonté de Dieu: & que ce Dieu, qui gouverne tout, est un Dieu de vérité, & sans fraude, juste & équitable, & que toutes ses voies sont droi-

droites Car s'il y avoit de l'injustice en Dieu, il ne seroit pas Dieu.

Loin donc de nous, ces Profanes, & ces Libertins, qui refusans d'écouter tout ce que la Nature, la Raison, l'Ecriture Sainte, les mouvemens secrets de leur Conscience, & l'expérience même, leur apprend d'un Dieu Créateur, Conservateur, souverainement bon, mais aussi juste Juge; & qui s'étant témérairement flattés de se rendre indépendans de sa divine Providence, d'être heureux, sans cesser d'être coupables, & de vivre dans le vice, sans être punis ces Libertins, dis-je, ont eu l'audace de s'imaginer un Dieu oisif, une nature dérégulée, & sans ordre, & attribuer tous les événemens heureux, ou malheureux à un simple hazard, ou à une enchaînement de causes & d'effets, qui se produisent successivement & nécessairement.

Que nous serions à plaindre, si nous ne dépendions que d'une Divinité de ce caractère! d'une Divinité, qui se mettant peu en peine du gouvernement du Monde, laissât agir les causes secondes, sans qu'elle concourût avec elles, par sa Toute-puissance infinie, & avec une sagesse admirable! A une Divinité, dis-je, qui satisfaite d'elle-même, & de son bonheur, ne fit jamais éclatter sa colère contre le vice, ne couronnât point la vertu de ses

faveurs,

faveurs, laissât le crime impuni, la piété opprimée, les méchans prospérer, & les Fidéles plongés dans les calamités du Siècle! Non, non! l'Ecriture Sainte nous donne une toute autre idée de la bonté, & de la justice de Dieu. *L'Eternel a fondé Sion; afin que les affligés de son Peuple se retirent vers elle.* C'est-la notre bonheur, notre confiance, & notre espérance.

Une seconde Instruction de notre Texte, & le second dessein de ce Jour: *Que nous devons considérer les biens & les maux, dans les justes vues que Dieu se propose, lors qu'il les assigne aux hommes: c'est de récompenser la piété & la vertu, & de punir le péché & le vice. Que la piété & la vertu sont les principales causes du bonheur public & particulier. C'est une vérité, que l'Ecriture Sainte nous enseigne dans une infinité d'endroits, lors qu'elle nous assure; Que la Justice élève une Nation; Que la Paix fera l'effet de la Justice, le repos, & l'assurance pour toujours: Et St. Paul démontre, que la piété est un grand gain, qu'elle est profitable à toutes choses, & qu'elle a les promesses de la vie présente, & de celle qui est à venir.*

Que ne fait point la piété, lors qu'elle est fortement imprimée dans le cœur

C 4

des

Proverb.
XIV. 34.
Ec. xxxii.
17.
1. Tim.
IV. 8.

des hommes? Elle leur fait remplir tous les devoirs de la Morale Chrétienne, & de la vie civile: l'amour envers Dieu, la charité en vers le prochain, & la tempérance envers soi-même: Elle apprend aux Rois, aux Souverains, & aux Magistrats, à avoir la vertu en partage, un cœur droit, un gouvernement juste: Elle forme des Sujets fidèles, obéissants, prêts à servir leur Patrie: Elle ne fait des Citoyens qu'un cœur & qu'une ame, pour se procurer mutuellement tous les avantages possibles: Elle attire la Bénédiction de Dieu, sur le commerce & le travail des hommes, d'où naît l'abondance dans les Villes, & dans le domestique des Particuliers.

Disons donc que la Piété est utile, dans tous les Etats de la Vie: dans la prospérité, pour en bien user; dans l'adversité, pour nous consoler; dans la santé, pour l'employer au service de Dieu, dans les Afflictions, pour en faire un bon usage, dans la maladie, les douleurs & la mort même, pour se soumettre à la volonté de Dieu. Et après nous avoir fait vivre dans la crainte de Dieu, & favorisé de ses Graces les plus précieuses, nous élever dans le Ciel, au comble du salut, & de la Vie éternelle. Si tels sont les avantages attachés à la Piété, & si elle ne se trou-

trouve, que dans l'Eglise, que Dieu a fondée: il n'est pas étonnant, si elle fait le souverain bonheur des Peuples & des Particuliers, qui se retirent vers elle. *L'Eternel a fondé Sion, afin que son Peuple se retire vers elle.*

Si cet Etat est heureux, autant est malheureux celui des Peuples, & des Particuliers, dont les Péchés & les vices les éloignent de Dieu & de son Eglise, pour les exposer à la severité de ses justes jugemens. Cette vérité n'est pas moins incontestable, que la précédente. Dieu s'est érigé un Tribunal de Justice, au milieu de la Nature. C'est de là, que découvrant les iniquités des Hommes, il verse sur les Nations in grates & criminelles, les fleaux de sa vengeance. Aussi Salomon, dans le passage, que nous avons déjà cité, ajoute *que le Péché rend les Peuples abominables.* Proverb. XIV. 34.

Lisez les Prophètes, ils n'ont pas plutôt fait une énumération des vices de la Nation Judaique, qu'ils lui déclarent de la part de Dieu, la juste punition qu'ils doivent attendre. C'est pour quoi je t'ai fait devenir languissante, en te frappant, & te desolant à cause de tes Péchés. Qui est-ce qui allume les guerres, qui rend stérile un pays fécond, qui envoie la mortalité, & qui desole Israël? N'est-ce pas moi, dit l'Eternel, que vous avez offensé? Ne te flat-

Jérémie
v. & XIV.
Lament.
I. & III.
Esaïe
XLII. &
XVI. 18.
XXIV.

Jérémie.

v. 9.

Genèse.

xviii. 25.

te donc point; ô Juda! d'une Innocence imaginaire; je te ferai sentir, que tu es Pecheur, par les chatimens, que je vas déployer sur toi. *Mon Ame ne se vengeroit-elle pas d'une Nation Pécheresse & rebelle? Est-ce que le Juge de la Terre ne feroit-il pas Justice;*

Il n'y arien de plus raisonnable, que cette conduite de Dieu. C'est celle qu'il a constamment suivie envers son Ancien Peuple, dont l'obéissance à ses commandemens fut toujours accompagnée de prospérité, & la desobéissance d'inaillibles châtimens. C'est ainsi, qu'il en a usé, & qu'il en usera encore envers les autres Nations de la Terre. J'avoue qu'on ne peut pas inferer absolument que de ce que Dieu a une fois fait, il doive le faire toujours.

Cependant, on peut croire, avec beaucoup de raison, que puisque Dieu a toujours répandu ses Bénédiction, sur les Peuples obéissans à ses Loix; & qu'il a même détourné ses jugemens de dessus ceux qui se sont convertis à la voix de ses Exhortations; & qu'il a déployé, au contraire, la sévérité de ses Jugemens sur ceux qui ont perseveré dans leurs crimes; il en agira de même à l'égard de tous les autres Peuples du Monde. Parce que cette sage conduite de Dieu semble non seulement être perpetuelle; mais qu'elle est

est même fondée sur les vertus immuables de Dieu, sa Bonté, sa Miséricorde, & sa Justice, & qu'il le doit à sa Sainteté, & à l'équité de ses Loix toujours parfaites.

Si donc le Péché est la source de tous les Maux de cette vie, & le flambeau fatal, qui allume les feux de la vengeance de Dieu, sur la Terre; Pourquoi, ô Hommes! vous plaignez-vous de vos Calamités? Pourquoi, murmurez-vous, pour des châtimens, qui sont dus à vos péchés, & à vos iniquités? Un Docteur de l'Eglise a très-bien dit; On parle de tant de calamités dans le Monde; il n'y en a qu'une, qui soit véritable, c'est le Péché. C'est donc contre vous-mêmes, que vous devez vous élever. C'est dans vous mêmes, & dans votre conduite, que vous devez chercher les vraies causes, qui ont forcé Dieu à vous punir, & à déployer sur vous ses justes jugemens.

Ah! n'imputons donc plus les Malheurs publics, & les Afflictions de ce Temps, à je ne sai quelles causes secondes; à des Traités tolemnels, violés, à des Interêts particuliers des Princes; à des Trahisons noires, indignes de l'honnête Homme, & aux Intemperies d'une Nature déréglée. Elevons plutôt nos Esprits au dessus de tous sentimens humains, &

re-

recherchons dans les Règles du Christianisme, les justes causes des calamités, qui nous affligent, ou qui nous menacent, & les vrais moyens de les détourner, de rentrer en grace avec Dieu. & d'être favorisés de ses Bénédictiones les plus précieuses. C'est le grand dessein, que l'Eternel s'est proposé dans la Fondation de Sion, afin que les Affligés de son Peuple se retirent vers elle.

La troisième Instruction de notre Texte, celle que ce jour doit nous inspirer, est, que s'il y a un tems, qu'on peut se retirer vers Dieu, connoître & de ménager avec soin ses graces & s'attirer les effets de son Amour & de sa Bienveillance: Il y en a aussi un, dans lequel, l'accès à son Trône est fermé, & sa Bonté méconnue & méprisée se changeant en sévérité; il n'a que des foudres en main, pour se venger des Pécheurs ingrats, & impénitens, & verser sur eux, tous les justes fleaux, qu'ils ont mérités. s'ils ne les détournent pas, par un recours humble & ardent à sa Miséricorde infinie, & par une prompte conversion avérée d'une vie toute sainte & religieuse.

C'est cette importante vérité de la Religion, qui doit influencer sur toute la Morale Chrétienne; que les Auteurs sacrés ont pressée dans leurs divers Ecrits: nous n'al-

n'alléguons que ce seul passage du Roi Salomon, qui démontre de la manière la plus sensible, que dans la distribution des Biens & des Maux, que Dieu dispense aux hommes, il est de leur devoir de répondre à leur destination. *Au jour du Bien*, dit ce sage Roi, *au jour du Bien use* ^{Eccl. 11. 14.} *du Bien, & au jour de l'Adversité* prends y garde: car Dieu a fait l'un à l'opposite de l'autre: afin que l'Homme ne trouve rien à redire après lui. C'est comme s'il eût dit; lorsque Dieu comble les Hommes de ses graces, & de ses Bienfaits; il est de leur devoir, de lui en témoigner toute leur reconnaissance, de les rapporter à sa Gloire, à leur sanctification, & à leur salut éternel, pour s'en conserver la pleine jouissance.

Dans l'Adversité, il veut, qu'ils y prennent garde, qu'ils considèrent avec soin & avec attention, ce qui la leur a pu attirer, leurs Péchés: afin d'en profiter, & que par un véritable Amendement de vie, ils engagent Dieu à faire succéder la Prospérité à l'Adversité, puisqu'il a mis les biens & les maux, à l'opposite les uns des autres: afin que l'Homme, non seulement, ne trouve rien à redire à la conduite de Dieu; mais reconnoisse la Sagesse infinie de son divin Créateur, qui fait grace, & miséricorde lorsqu'il veut bien recom-

Lament.

III. 22.

penfer la Piété, & la vertu, non, comme une chose due, mais de sa pure grace, & de sa Bienveillance: & qui punit aussi le péché & le vice; non pas autant que le Pecheur le mérite, puisque ce sont toujours *les Gratuités de l'Eternel, qui l'empêchent d'être consumé*, comme il l'auroit souvent du être, si Dieu l'examinait à la rigueur de sa Justice.

Ne faisons plus d'efforts, pour démontrer cette vérité, qu'une triste expérience n'a pu trop vérifiée, & dans la Nation Judaique, & dans diverses Eglises du Christianisme. Et Dieu veuille! qu'elle ne se vérifie, que dans la conservation, & la protection, dont jouit, grâces au Ciel, jusqu'à présent cette République.

APPLICATION.

S'il n'y eut jamais un Peuple, plus favorisé des Graces de Dieu, il n'y en eut jamais aussi un, qui fût plus rebelle, & plus ingrat, à son Bienfaiteur, & qui fut plus severement puni, que le Peuple Juif. Ce Peuple descendu de Jacob, étoit l'Amour du Ciel, & l'Admiration de la Terre. Dieu l'avoit choisi, & élu d'entre toutes les Nations, pour se l'adopter d'une façon singulière. C'étoit ce Peuple, dont
il

il avoit fondé l'Etat, écrit ses Loix, dicté la Religion, qu'il avoit gouverné, & délivré, par un tissu de prodiges, & de Miracles: Au milieu duquel, il avoit son Temple, & son Arche, qui étoit le trône de sa Grace, le Monnument authentique de sa présence favorable, & auquel il avoit donné ses Oracles, les promesses du Messie; tout ce qui pouvoit faire son souverain bonheur.

Que ne fit point Dieu, pour témoigner à ce Peuple, tout son Amour, & ses affections les plus tendres? Lui-même étoit leur Roi, pour les gouverner; leur Législateur, pour les instruire; leur Père, pour les aimer, comme ses enfans; leur époux, pour les cherir tendrement, leur Libérateur, pour les délivrer de toutes leurs calamités, & leur bienfaiteur, pour les enrichir de toute sorte de Biens. C'est ce qu'ils expérimentèrent dans l'Egypte, d'où ils furent délivrés, dans le Desert, qu'ils traversèrent, & dans la Canaan, où il furent introduits. O, que ce Peuple pouvoit bien s'écrier, *Bienheureuse est la Nation, de laquelle l'Eternel est Dieu, & le Peuple, qu'il s'est choisi pour Héritage!*

Quelle ne devoit point être l'obligation de ce Peuple si cher? Pouvoit-il s'empêcher d'aimer, de servir & de glorifier,

un

un Dieu si bon, si tendre, & si miséricordieux? Cependant par la plus monstrueuse ingratitude, qui fut jamais, ce Peuple alla jusqu'à meconnoître le vrai Dieu, qui l'avoit honoré de son Alliance, il tomba de la superstition dans une affreuse Idolatrie, & dans les vices les plus énormes. Depuis le premier jusqu'au dernier du Peuple, sans en excepter les Sacrificateurs. & les Docteurs de la Loi; tous étoient plongés dans toutes sortes de crimes.

Aussi les Prophètes les accusent-ils d'avoir renoncé au culte de Dieu, d'un mépris effroyable pour sa Parole, d'une profanation inouïe de ses Sabbats, d'une hypocrisie détestable dans la Religion, d'un abandonnement excessif à toutes sortes de passions, de vices, d'impiété, & de rebellion, pour tout ce qui leurs venoit de la part de Dieu C'est-là l'horreur de l'ingratitude du Peuple Juif, en vers l'Eternel son Dieu, qui l'avoit comblé de tant de bienfaits. C'est ce qui excite l'Eternel, à s'écrier par son Prophète Esaïe, *Vous Cieux, écoutez. & toi Terre, prête l'oreille! J'ai nourri des enfans, & les avois élevés? Mais ils se sont rebellés contre moi: le bœuf connoît son Possesseur, l'âne la crèche de son Maître. Mais mon Peuple n'a point de connoissance, ni d'intelligence.*

Dans

Dans une corruption si excessive, & si digne du courroux du Ciel, qui auroit cru, que Dieu eût balancé & différé à déployer toute la sévérité de ses justes jugemens, pour punir de si grands criminels? Cependant par un prodige de bonté & de miséricorde, il ne peut se résoudre à la vengeance, son Amour pour ce Peuple, qui lui est encore cher, lui fait tomber la verge de la main, lorsque sa Justice la veut prendre pour frapper: il lui envoie ses Prophètes, pour l'instruire l'exhorter, & le menacer de sa part. Il y joint des promesses, des châtimens, & des délivrances; Jérusalem, ayant été plus d'une fois prise & saccagée, mais aussi miraculeusement délivrée & conservée.

Tous ces moyens employés, pour sa conversion; n'ayant rien opéré, après avoir abusé des graces & des bienfaits de Dieu, méprisé ses instructions, ses promesses, ses menaces, & mis le comble à leurs crimes; la Patience de Dieu poussée à bout, l'accès à sa miséricorde, fut fermé, & toute espérance de pouvoir fléchir sa colère fut ôtée. Le Royaume d'Israël, du tems même de notre Prophète, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, fut transporté captif en Babylone, par Salmaneser; & cent trente-deux ans après,

D

celui

celui de Juda, par Nebucadnezar, avec son dernier Roi Sedecias : Dieu lui ayant abandonné sa Terre, son Peuple, sa Ville, & son Temple, pour prendre vengeance de ses crimes.

Enfin de retour à Jérusalem, après les Septante années de captivité ; ce Peuple toujours ingrat & rebelle, non plus à cause de son Idolatrie, mais par le souverain mepris qu'il fit éclater pour le Messie, que Dieu leur envoyoit, & le Déicide, qu'il commit en sa Personne adorable, de la manière la plus cruelle, & la plus inhumaine, avec cette horrible imprecation : *Que son sang soit sur nous, & sur nos Enfans* : Trente-sept ans après sa mort, il fut livré à la fureur des Romains, qui réduisirent cette malheureuse Nation, dans l'état affreux, où on la voit encore aujourd'hui. Quel delastre ! Bon Dieu ! quelle désolation ! quelle destruction ! Voilà ce que fait le Dieu des vengeances, lorsqu'il ne pardonne pas, & qu'il punit !

Infortunée Jérusalem ! Quel n'auroit point été ton bonheur, si tu eusses su profiter de la voix de l'Eternel ton Dieu ! Combien de fois ne t'a-t-il point dit, Reviens à moi, ville ingrate & perfide ? Je vois & je connois tout ce qui se passe chez toi ; & j'oublierai tes ingratitude, & tes infidélités passées. Il étoit encore tems,

de

de te retirer vers Jésus-Christ, ton Sauveur, le véritable Messie, pour trouver en lui, & dans sa propiciation infinie, le pardon à tous tes crimes, le salut & la Vie éternelle.

Mais combien de fois, sourde à de si tendres invitations, as-tu, par tes crimes réitérés, précipité ta propre ruine ? Tu fournis aux Siècles postérieurs, un tragique Spectacle, qui nous effraie tous ; mais qui peut-être, ne nous convertit pas, quelque menacés que nous soions d'un semblable malheur, si frappés d'un même aveuglement, nous néglignons les Graces du Seigneur, & meconnoissons le tems opportun, le jour du salut, qui nous invite, Rom. iiij par les richesses de sa Bonté, de sa Patience. 4. & de sa longue attente à la repentance : pour trouver dans notre recours vers lui, un Dieu toujours miséricordieux, propice & favorable. Dieu attend, parce qu'il est bon & miséricordieux. Mais il punit aussi, parce qu'il est juste & saint ; & il change les richesses de sa Miséricorde méprisée, en un trésor de colère & de vengeance inévitable.

Ne vous imaginez pas, cependant, Peuple Chrétien, que le Christianisme nous mette à l'abri des justes jugemens de Dieu, lorsque nous les attirons par nos péchés, par notre mepris des Graces de

D 2

Dieu ;

Dieu, & par notre négligence dans l'œuvre du salut. Par tout où le péché se trouve, il le punit, si ce n'est pas avec la même rigueur, du moins d'une manière à nous faire sentir que nous sommes pécheurs, indignes de ses faveurs, & qu'il nous en privera pour toujours, si nous ne nous convertissons pas à la voix de ses divines Instructions. Et pourquoi Dieu en useroit-il autrement avec nous, qu'avec la Nation Judaïque, qui étoit autrefois son Peuple si cheri?

Faut-il, pour vous convaincre de cette vérité, des Exemples plus recens, plus sensibles, & qui nous touchent de plus près? Que sont devenues ces Eglises si florissantes, fondées par les Apôtres, dans l'Asie, & dans l'Afrique? & tant d'autres qui n'étoient pas moins considérables, édifiées par le Ministère Evangelique, dans la Bohême, la Hongrie, le Palatinat, & les Pays-Bas? Dieu, par un juste jugement, leur a ôté le Flambeau de son Evangile, il les a privées de ses Graces, parce qu'elles les ont négligées, & méprisées, il a transporté le chandelier de sa Parole à d'autres, Peuples, qui, peut-être, en feront un meilleur usage.

Et vous, Eglises de France, vous jouissiez de tous les avantages d'une douce Liberté de conscience, à l'abri de l'Edit de

de Nantes, si solennellement donné & juré, par tout ce qu'il y a de plus sacré, & de plus inviolable. par *Henri IV.* Mais En 1598. hélas! votre bonheur n'a pas duré longtemps! Ce même Edit révoqué par *Louis XIV.* vous a exposées aux plus cruelles persécutions. Vous le savez, tristes restes des En Octo. bre 1685. Refuge, ou du moins vos Peres auroient dû vous instruire d'une si affreuse Catastrophe, pour vous apprendre que n'ayant pas profité, comme ils auroient dû, du désastre de tant d'Eglises, qui les ont précédé, vous ne pourriez qu'avoir un même sort, si vous imitez leur négligence.

Mais en même tems pour vous faire sentir la Grace, que Dieu nous a faite, de trouver dans ces heureuses Provinces, un Asyle favorable; à exciter en vous un attachement inviolable, à notre Ste. Religion Reformée, qui a occasionné tant de fideles Martyrs, tant de Temples demolis, tant de Pasteurs exilés, & tant de Troupeaux fugitifs, errans d'un côté & d'un autre: Et à la soutenir, par des mœurs, dignes de la glorieuse qualité de *Refugiés*, que nous portons: Et que notre Amour, notre zèle, & notre Fidélité, pour cette Nouvelle Patrie, qui nous a reçus avec un accueil si tendre, pour ne

former, avec les habitans naturels de cette République, qu'un seul & même Peuple de Dieu; favorisé des mêmes Graces du Ciel, & gratifié des mêmes avantages temporels; soient autant de motifs puissans de notre juste reconnoissance envers nos bienfaiteurs, & d'engagemens à solliciter encore leurs tendres compassions, envers une multitude de pauvres d'un Peuple fugitif, qui gemissent, plus ou moins, dans la misère.

Et vous, chère Patrie Permettez-nous, à la fin de ce Discours, de nous confondre avec vous. Si jamais il y eut un Peuple plus favorisé des Graces de Dieu, & plus obligé de lui en témoigner les vifs sentimens de sa juste reconnoissance; c'est le Peuple de ces Provinces. Lisez l'Histoire de cette République, considérez avec attention son établissement, sa Réformation, sa délivrance du joug de l'Espagne, sa conservation dans les différentes Guerres qu'elle a soutenus, pour la défense de ses Libertés, ses progrès, & l'étendue de son Commerce, qu'il a élevée à un degré de gloire & de puissance, qui lui a souvent attiré l'admiration de ses voisins, & l'envie de ses Ennemis: qui sous les apparences d'amitié, & de secours, ont environné ses Frontières de trou-

troupes étrangères, & qui tout récemment l'ont menacée d'une invasion subite: étoit-ce pour sa défense? Disons plutôt, afin que leurs Projets prémédités réussissent, ils fussent bientôt préjudiciables, & funestes à ses Libertés, & à sa Religion, si la divine Providence n'eust veillé à sa conservation.

Disons que cette République, comme celle d'Israel, a été fondée, & conservée par miracle, protégée dans les dangers les plus éminents, & comblée de toutes les Graces les plus précieuses du Ciel. Ce que Moïse disoit autrefois du Peuple Juif; nous pouvons le dire de ce Peuple-ci. *O que tu es heureux, Peuple choisi de Dieu! Qui est le Peuple, semblable à toi, qui ait été gardé par l'Eternel, bouclier de ton aide, qui est l'épée, par laquelle tu as été hautement élevé: & qui ait été benî de plus grands bienfaits? Que de motifs d'une juste reconnoissance envers l'Eternel notre Dieu! Faisons-la éclatter, en ce Jour, où tout nous parle encore des gratuités de l'Eternel, de sa benignité, de sa patience & de sa longue attente envers nous. L'Eternel a fondé Sion.* Il a fondé cette République, & il l'a conservée jusqu'à présent.

Que nous serions heureux, si nous n'avions avec l'ancien Israel, qu'une même

Deut.

xxxiii.

29.

Lament.

iii. 22.

Rom. II.

4.

conformité de Graces & de bienfaits recus de l'amour de Dieu! Mais hélas! la colère de Dieu, qui depuis quelques années, se fait visiblement sentir par des coups redoublés, comme autant d'avant-coureurs sinistres de la sévérité de ses justes Jugemens, prêts à tomber sur nous: nous avertissent assez, que nous sommes presque dans les mêmes termes, que le Peuple Juif, si notre amendement & notre Conversion n'y mettent de la différence.

J'avoue que comme Jérusalem, Graces à Dieu, nous ne sommes pas plongés dans une affreuse superstition, dans une abominable Idolatrie, & nous reconnoissons Jésus-Christ pour le vrai Messie, & pour notre divin Sauveur. Nous jouissons, sous la protection de sages Souverains, & de pieux Magistrats, de la liberté de la Conscience, de la vérité de la Religion Chrétienne, de la pureté du Culte Evangélique, & du Ministère de la Parole de Dieu.

Mais nos péchés, nos vices, nos crimes; sont-ils moins grands, que ceux d'Israël & de Juda? Nous ne voulons point parler ici de ces différentes Sectes, qui tâchent d'introduire l'Athéisme, le Spinozisme, le Socinianisme, le Liberrinage, & l'indifférence dans toutes sortes

de

de Religions; d'autant plus dangereuses, qu'elles se couvrent du voile spécieux de la piété. Nous ne parlons point non plus de ces crimes horribles, qui ont deshonoré l'Eglise & l'Etat. Mais quel Siècle vit jamais plus d'erreurs, dans la Doctrine; plus de corruption dans les mœurs; plus d'impiété, dans la Religion; plus de tiédeur dans le service divin; plus de négligence pour les Stes. Assemblées; & plus de nonchalance pour le salut? Y eut-il, jamais plus de vices, plus de débauches, plus de commerces illicites, plus de volupté, plus d'envie, plus d'orgueil, plus de luxe, plus de fraudes, plus de mensonges, plus de médisances, plus de calomnies, plus d'infidélités, plus d'injustices, & plus d'inimitiés, qu'on en voit aujourd'hui parmi les Chrétiens, & au milieu de nous?

Avouons-le tous, nous sommes tous entachés de quelques-uns de ces vices. Et ce qui aggrave nos péchés, c'est que nous péchons dans les lumières d'un entendement éclairé de la connoissance de Dieu, des vérités de l'Evangile, & des devoirs du Christianisme, au milieu des Bénédiction, & des Graces les plus signalées, dont Dieu ait jamais gratifié un Peuple de la Terre. Bienfaits, promesses, exhortations, menaces, chatimens, jours d'hu-

d'humiliation & de Prières; rien, jusqu'à présent, n'a été capable de nous faire changer de mœurs, de maximes, & de conduite.

Ne déclarerons-nous point à Jacob ses forfaits, & à Israël ses iniquités? Attendrons-nous, que les malheurs sinistres, dont nous sommes menacés, soient arrivés, pour les desplorer? Verrons-nous les pécheurs courir dans la voie large du Siècle, qui les conduit à une désolation inévitable, sans élever nos voix, pour leur faire entendre le péril éminent, où ils sont de se perdre pour jamais? Et faudra-t-il que la crainte de les effrayer, nous fasse différer, jusqu'à ce que leurs maux soient devenus incurables, & qu'il n'y aura plus d'espérance d'échapper aux poursuites de la Justice vangeresse; pour leur déclarer les suites funestes du péché; & les moyens, par lesquels ils auroient pu les détourner?

A Dieu ne plaise, que nous soions en ce jour, des sentinelles muettes! *Votre sang & le nôtre, nous seroit redemandé, de la part de l'Eternel.* Mais pour quoi nous taire, lorsque les Jugemens de Dieu parlent assez pour nous? Assez, assez, nous nous sommes flattés, que les Jugemens de Dieu ne nous étoient pas destinés, & que sa parole, ses exhortations,

ses

Ezech.
xxxiii.
18.

ses menaces, & ses châtimens, qui jusqu'à présent ont inutilement frappé nos oreilles, n'auroient pas tout leur effet. Serions-nous assez insensibles, comme autrefois les Juifs, & tant d'Eglises Chrétiennes, de nous imaginer que les faveurs de Dieu sont tellement attachées à cette République, qu'elle ne peut s'en voir privée? Tout le but de ce Discours a été de vous faire sentir, que Dieu ne peut, par les loix de sa sainteté & de sa justice, laisser le *péché impuni*; & qu'il le punit par-tout où il se trouve, par autant de disgraces & de calamités, qu'il y a de maux sensibles & affligeans sur la Terre.

Direz-vous, que ce ne sont-là, que de simples menaces; que cet Etat a de puissans Alliés, & qu'il saura bien, par sa prudence, & sa politique consommée, détourner l'orage, qui le menace, & se maintenir contre tous ses Ennemis? Ce n'est pas là le langage de nos Souverains. Parlez pour nous, formidables années de septante-deux, qui mirent cette République à deux doits de sa perte. Et vous jours de jeûnes, retracez à notre mémoire le triste & affligeant détail de vos destinations. A peine s'en trouvera-t-il un, qui n'ait été célébré, que par quelques nouveaux coups de la colère de Dieu

Jérémie
vi. 8.

Dieu: de mortalité, qui a regné long-tems sur les Hommes, & le Bétail, de fréquens orages, d'inondations terribles, d'un Insecte vermineux, qui rongean nos digues, menaçoit de faire de ce Pais, une *Terre de désolation*, & inhabitable.

Et pour ne parler, que de la destination de ce Jour, la Justice divine n'éclate t-elle point dans les mouvemens, & les Révolutions du Siècle? Dans les misères & les calamités, quel'Europe & nous souffrons par la guerre, quoiqu'éloignée jusqu'à présent de nos Frontières, dans ces justes craintes & allarmes de nous voir nous-mêmes engagés dans cette funeste guerre, qui pourroit devenir une guerre de Religion, par l'animosité implacable de l'esprit persécuteur du Papisme, qui acheveroit d'épuiser les forces & les finances de cet Etat, déjà énérvé par les guerres précédentes, & auxquelles la Paix n'a point encore apporté de remède solide; dans ce dérangement d'affaires, presque général; dans la decadence de la Navigation, & du Commerce, autrefois si florissant, & le nerf de cet Etat; & dans cette crise, où se trouve l'Europe, qui ne semble pronostiquer que de nouveaux malheurs aux Puissances, qui ne souhaitent qu'une Paix douce & du-

durable, un juste équilibre dans les Etats de l'Europe, & un puissant frein au pouvoir despotique.

Si le souvenir du passé nous afflige, & nous donne un juste sujet de dire avec Jérémie: *Ce sont les gratuités de l'Eternel*, ^{Lam. 1. 11. 22.} *que nous n'avont pas été consumés.* Et si l'idée du présent nous effraie, nous sommes dans une obligation pas moins indispensable de vous avertir, que si dans ce Jour, nous ne nous convertissons pas à la voix des justes Jugemens de Dieu, prêts à tomber sur nous, *Nous perirons, comme* ^{Luc. 13. 3.} *ceux qu'il a exterminés en sa colere?* Mais non, Peuple Chretien! chere République! objet de mes vœux les plus tendres! pourquoi peririons-nous? *L'Eternel a fondé Sion* Il a édifié, & conservé jusqu'à présent cet Etat; il est toujours le même, bon & miséricordieux, *retirons-nous vers lui*, cherchons en lui seul, par notre attachement invincible à son Eglise, notre asyle, notre refuge, & notre secours, & il se déclarera, comme il l'a fait plus d'une fois, en notre faveur.

Examinons-nous nous-mêmes, entrons dans les replis les plus secrets de nos cœurs: & considérons avec soin, toute la conduite de notre vie: ce sera le véritable moyen de découvrir la source de toutes nos afflictions, de nos disgraces, & de

Lament.
III. 42.

de nos craintes, & d'engager l'Eternel notre Dieu, à nous faire expérimenter tous les effets de son amour, de ses gratuités, & de sa souveraine protection. Disons-lui, dans l'esprit d'un vrai Pénitent; *Nous avons péché, nous avons forfait, nous avons été rebelles à tes commandemens : c'est pour quoi tu n'as point pardonné, mais tu pardonneras.*

Ps. xcvi.
7. & 8.
Esaïe LV.
6.

Si jamais il fut tems de nous reveiller de notre assoupissement, & de desarmer le bras vengeur de la colere de Dieu; c'est en ce Jour, qu'il nous fait encore entendre sa voix : *n'endurcissions donc point nos cœurs : cherchons l'Eternel, pendant qu'il se laisse trouver : Invoquons le, pendant qu'il est près de nous : Retirons-nous vers lui ; avec toutes les dispositions d'une véritable Conversion. Plus de remise, plus de délai, si quelque chose est capable de vous toucher. Nous vous en conjurons, par les gratuités de Dieu même qui nous ont conservés jusqu'à présens, au nom de nos Souverains, & de nos Magistrats, dont la piété, la prudence & leur politique consommée, ne peuvent agir, qu'autant que nous agirons avec eux, à la conservation de cette République; par l'amour que nous devons à notre Patrie, à nos Libertés, & à notre Ste. Religion, persécutée en divers lieux ; enfin par les*
inte-

intérêts de notre propre salut.

Tout nous presse, tout nous sollicite, puis que le Trône de Grace est encore ouvert aux pécheurs repentans; & que nous avons encore aujourd'hui un libre acces vers Dieu & vers Sion, qu'il a fondée en faveurs des affligés de son Peuple; ne différons point, à nous retirer vers elle, & à vérifier notre conversion jusqu'à demain, où peut-être l'Arsenal de la Justice inexorable de Dieu sera ouvert, pour nous déclarer une Guerre des plus redoutables, pour nous détruire, & nous consumer entièrement.

O! qui sauroit profiter d'un tems si cher & si précieux, iroit se jeter aux pieds de la Majesté infinie de Dieu, le cœur pénétré d'une vive douleur, les yeux baignés de larmes, les mains jointes & élevées vers le Ciel, pour lui confesser sincèrement tous ses péchés, y renoncer absolument, & prendre une ferme résolution, d'averer sa conversion par une pratique constante de la piété & des vertus Chrétiennes : afin que Dieu, flechi par notre amendement : nous pardonne gratuitement tous nos péchés; détourne de dessus nous, tous les fleaux de sa colere, si bien mérités ; & nous fasse ressentir tous les effets salutaires de son amour, & de sa divine protection, dans

la conservation de son Eglise, de cet Etat, & de nos Libertés!

Sentimens donc de péchés, larmes, regrets, émotions de cœur, honte, confusion, humiliation; quelque profonds & amers, que vous soiez? Recourés à la miséricorde Divine, quelque vifs & sincères que vous paroissiez; Resolutions hâtées de conversion, mais bien-tôt évanouies! demi-conviction, qui nous persuadez à peu près d'être gens de bien, vous n'êtes pas suffisans. Ce n'est qu'à une Conversion sincère, prompte & entière, contre nos illusions, nos retardemens & nos partages: à une conversion intérieure, & extérieure; suivie du renouvellement de l'esprit, du cœur, des affections, & de la pratique de tous les devoirs, & pour tout dire à une vie sainte & religieuse, envers Dieu, envers le prochain & envers nous-mêmes; que Dieu se laisse flechir, & qu'on le trouve toujours propice & favorable:

Les vœux que nous formons en ce Jour solennel, pour l'Eglise, l'Etat, le vénérable Magistrat, les Pasteurs, les Condocteurs des Eglises, & les fideles Citoyens de cette Ville, trouvent mieux leur place dans l'étendue de nos desirs, que dans les paroles de notre bouche: bonheur public, prospérité domestique,

lon-

longueur de vie, douceurs de Jours, fanté, richesses, succès dans toutes vos entreprises: Tu les vois, ô Eternel! tous ces souhaits; toi seul peux les remplir! mais ce n'est qu'après te l'avoir demandé, *Eternel! convertis-nous à toi, & nous serons convertis, Renouvelle nos Jours, comme au tems d'autrefois.* Demandons-la cette Conversion si salutaire, & qui doit faire tout notre bonheur. Demandons-la par des Prières zélées & ferventes; & dans nos Temples, & dans notre Particulier.

Puissiez-vous, vénérables Magistrats! être toujours les Pères de la Patrie, les Défenseurs de nos Libertés, & de notre Ste. Religion; l'asyle des Eglises persécutées, & les Protecteurs de vos fideles Citoyens? Puissiez-vous toujours voir vos Eglises fleurir, sous la conduite de Pasteurs zélés, qui ne se proposent que la gloire de Dieu, & l'édification de leurs Troupeaux! Puisse votre piété abonder de plus en plus, vous attirer de nouvelles prosperités sur vos personnes illustres, & sur vos Familles; & après avoir été élevés aux premières charges de cette Republique, être enfin couronnés d'une vie immortelle & glorieuse dans le Ciel! Amen! Amen.

E

PRIE-

PRIÈRE

AVANT LE SERMON.

GRAND Dieu! Dieu tout-puissant, tout bon, tout miséricordieux! source inépuisable de toutes Graces, & de toutes Bénédiction! Arbitre suprême de l'Univers, qui diriges & qui conduis tous les événemens, pour ta gloire, & pour le salut de tes enfans. Nous voici, Sotiverains, Magistrats, Pasteurs, Troupeaux, Peuples de ces Provinces, profondément humiliés, en ce Jour de Jeûne, aux pieds de ta Majesté Sainte; plus touchés de la grandeur de nos péchés, que du sentiment des calamités, que nous ressentons, par un juste effet de tes Jugemens.

Quoi que nos péchés, qui vont toujours en augmentant, nous menacent de tes plus severes châtimens, si nous ne nous convertissons pas à la voix de tes divines Instructions, que tu nous fais entendre de toute part: nous savons, cependant, que tu n'as pas oublié d'exercer tes miséricordes infinies, & que tu ne rejettes pas des cœurs, véritablement contrits, humiliés & pénitens.

C'est ce qui nous anime de recourir à ces

ces tendres compassions, dont nous à vous, tant de fois, expérimenté les gratuités. Afin de t'engager par nos larmes, nos supplications, & notre conversion, à nous pardonner gratuitement tous nos péchés, à détourner de dessus nous, tous les fleaux de ta Justice vengeresse, que nous avons justement mérités, & à nous recevoir en ta grace, & en ta miséricorde, pour ressentir tous les salutaires effets de ton amour envers nous.

Oui! ô Dieu! plus nous avons péché, & plus tu auras de gloire à nous pardonner. *Nous avons meconnu & nous continuons encore à meconnoître les choses, qui appartiennent à notre Paix! C'est ce qui nous rend indignes de toutes tes Bontés, & en même tems, dignes de tous tes châtimens, les plus severes. Mais; s'il faut quelqu'un, quit'appaise, Grand Dieu! & qui retienne ta colère, pour nous garantir de ta Justice; nous mettrons entre Toi, & nous, le sang précieux de J. C. ton cher Fils, notre Divin Sauveur, qui, en ce jour d'humiliation, crie, Grace! Grace! pour des Pécheurs véritablement repentans.*

Reprends donc envers nous, ô Père de toutes miséricordes! un cœur tendre & apaisé. Dis au monde, qu'il se calme,

LUC XIX.
41.

ZACHARIE
IV. 7.

me ; & il se calmera. Arrête l'Ange destructeur dans sa course, & il ne fera plus de dégâts ? Retiens les vagues impetueuses des Fleuves & des Mers, dans leurs justes Bornes ; & elles ne causeront plus de tristes désolations ? Tu es, quand il te plaît, le Dieu de la Paix, aussi bien que le Dieu des Armées ; donne-la, cette Paix uniuerselle, qui assure le repos & la tranquillité de l'Europe. affermis-la, cette Paix, dont jouit encore, par ta Grâce, cette République. Fais la, de plus en plus, prospérer, en éloignant toutes les calamités, dont elle pourroit être menacée ; & en la comblant de toutes tes bénédictions les plus précieuses, spirituelles & temporelles.

Nous te demandons, ô Dieu, tous ces effets de ton Amour, & de ta miséricorde ; non pas, pour vivre avec plus de licence ; mais pour te servir avec plus de tranquillité : non pas, pour abuser des prospérités & du repos de cette vie, mais pour avancer ta Gloire, le Règne de J. C. ton Fils, & notre Sanctification, en ta crainte, qui nous conduise au salut éternel.

Benis, pour cet effet, les Instructions, que nous allons donner de ta part à ton Peuple. Accompagne-les de ta Grâce efficace, & dans le cœur de celui qui doit les proposer, & dans le cœur de ceux

ceux qui doivent les écouter Donne-nous, à nous qui devons annoncer ta Parole, tous les secours de ton St. Esprit, pour remplir dignement un si grand & si important devoir : donne, à ton Peuple, toutes les dispositions requises, pour en faire un salutaire profit.

Afin que tous ensemble, attentifs à tes divines Instructions, & que les mettant en pratique, dans tous les momens de notre Vie, nous soyons assurés des faveurs constantes de tes grâces qui nous élèvent, de la vie de la Grâce à celle de la Gloire ; pour l'Amour de J. C. ton Fils, notre divin Sauveur, en qui tu nous as promis de nous exaucer, &c.

P R I E R E

A P R E S L E S E R M O N .

Eternel le Jehova! Dieu de toute miséricorde! qui as fondé Sion, cette Jérusalem Mystique, ton Eglise Chrétienne, sur des Fondemens fermes & inébranlables, afin qu'elle serve d'Asyle assuré, à ton Peuple affligé, de principe à son salut, de Base à sa Foi, de soutien à son espérance, de motif à sa consolation & à son souverain Bonheur, en écoutant & exauçant favorablement ses très-humbles supplications.

Nous nous retirons encore vers Toi, pour implorer tes compassions infinies, en faveur de cette Republique, te demander sa conversion si salutaire, qui seule peut faire toute sa Beatitude; en lui donnant toujours un accès favorable à ton Trône, & en la rendant agréable à tes yeux, en cetems solennel d'Action de Graces, de Jeûne, & de Prières, célébré dans tous les lieux de sa Domination, afin de solliciter, ô Dieu, les sentimens de ton Amour, les assurances de ta Paix & de ta divine Protection, & que continuant toujours, à donner à ton Eglise persécutée,

tée, un Refuge si Chrétien & si tendre, la Religion, le Culte Evangelique, & la Piété, soient toujours les solides fondemens de sa Prospérité jusqu'à la fin des Siècles.

Nous te la demandons, grand Dieu! cette conversion si salutaire, pour nos Seigneurs les Etats de cette Province, nos legitimes Souverains, & pour le Vénérable Magistrat de cette Ville, afin que présidant toi-même dans toutes leurs sages délibérations; ils aient la satisfaction de voir tous leurs justes desseins, réussir à ta grande gloire, à l'avancement du Règne de J. C. à la consolation de son Eglise affligée: & qu'enrichis de tous les dons du St. Esprit, sous leur doux Gouvernement on voie toujours regner la Piété, la Justice, la Sainteté, la Tranquillité, & l'Abondance de tous les Biens temporels: La vertu récompensée & le vice puni. Ils fassent le bonheur des Peuples, que tu leur as soumis; & qu'après s'être attiré sur leurs Augustes Personnes & leurs Familles, de nouvelles Prosperités, ils soient couronnés d'une vie immortelle & glorieuse dans le Ciel.

Nous te la demandons aussi, cette conversion si salutaire, pour les autres Etats de ces Provinces-Unies, leurs Amis & leur Alliés: & pour les Seigneurs leurs Députés
aux

aux Etats-Généraux, & au Conseil d'Etat; Afin que ces illustres Personnes, n'aient en vue, par leur unanimité que la félicité de cet Etat, que la conservation de ton Eglise, & que le maintien de nos Libertés, qui ont coûté tant de sang à nos Pères, & dont ils jouissent encore, par un effet de tes Gratuités. Qu'ils ne permettent jamais, qu'aucune Puissance ne leur enlève un Bien si précieux, qui passant à leur Postérité d'âge en âge, leur soit un Héritage perpétuel, & un auguste monument, que c'est toi-même, ô Dieu Tout-Puissant, qui en as été le Fondateur, le Conservateur, le Protecteur, & que tu le feras à jamais.

Nous te la demandons, souverain Pasteur de nos Âmes, cette conversion si salutaire pour toutes les Eglises, que tu as édifiées dans ces heureuses Provinces, pour tous leurs Pasteurs & leurs Conducteurs; & principalement, pour ceux que tu as établis dans cette grande ville. Afin que doués d'une double mesure de ton Esprit Saint, ils remplissent dignement les sacrés emplois dont tu les as honorés; que par une Piété solide, un zèle ardent, des Instructions puissantes, des exhortations tendres, soutenues de leurs exemples de vertus; ils ne se proposent de savoir que

Je

J. C. & J. C. crucifié, de ne prêcher qu'une doctrine pure, de ne presser que les devoirs d'une Morale Ste. d'instruire & d'édifier leurs Troupeaux, de consoler les affligés, de ramener ceux qui s'égarent, dans les sentiers de la Justice & de la Sainteté, & que tous les Peuples Juifs, Payens & Infidèles, appelés à la connoissance de J. C. leur divin Maître, ils aient la consolation de voir leurs foibles efforts couronnés de Bénédictions, & d'une vie éternelle.

Nous te la demandons, ô Dieu de toute consolation, cette conversion si salutaire, pour ton Eglise affligée, & persécutée, pour tant de Fidéles; qui souffrent sur les Galères, dans des Prisons & dans des cachots, & exposés aux disgrâces d'une dure Persécution; afin que leur Piété soutenue par leur attachement invincible à la Vérité, leur constance fortifiée par les consolations puissantes de ta Grace, & par leur Persévérance à toutes épreuves; ils forcent leurs Persécuteurs, à reconnoître que la vraie Religion est celle qu'ils professent par ta divine Grace, Voies Cieux, le triste état de cette Epouse Mystique de J. C. ton Fils. Il est tems, que tu en aies compassion, Ne diffère plus de lui accorder ton puissant secours, ô Dieu tout bon! Tant de Tem-

F

ples

Jean IV.
24.

Pseaume
L. I. 20.
& CII.
22.

ple abatus! tant de Sanctuaires démo-
lis! tant d'Affligés dispersés & fugitifs.
& le sacré Ministère, depuis tant d'an-
nées éteint dans ces lieux, où tu étois à-
daré en Esprit & en vérité, n'émou-
vront-ils point tes tendresses paternelles?
Ab! Redifie les murs de Jérusalem, fais du
Bien à Sion, selon ta bienveillance! afin
qu'on déclare ton nom en Sion, & ta louan-
ge à Jérusalem.

Romains
VIII. 27.

Nous te la demandons, ô Père des mi-
séricordes, cette conversion si salutaire,
pour tous ceux qui souffrent ou en leur
corps, ou en leur Esprit, & qui implo-
rent en ce Jour par notre ministère, ton
puissant secours, dans tous leurs différens
besoins; afin que soumis à tes ordres sa-
crés, ils expérimentent, *que toutes choses*
aident ensemble en bien à ceux qui t'aiment;
& que leurs épreuves & leurs afflictions;
leur seront salutaires

Pseaume
LXXXV.
vs. 2. 13.

Enfin, ô notre Dieu, nous te la de-
mandons, cette conversion si salutaire,
pour nous tous Peuples Chrétiens de ces
provinces; & plus particulièrement pour
les fidèles qui s'assemblent en ce sa-
cré lieu: afin *qu'écoulant désormais, ce*
que dira l'Eternel notre Dieu il par le de
Paix à son Peuple & à ses Bienaimés;
il nous pardonne non seulement tous
nos P. ches passés, mais encore, tous les
dés

défauts, qui se sont trouvés en ce jour
de notre Humiliation; *que la délivrance*
est proche de ceux qui te craignent; que
ta Gloire demeurera pour jamais dans ce
Pays; que la Gratuité, la Justice, & la
Paix germeront & produiront leurs
fruits: & que notre Repentance étant
sincère & constante, & notre attache-
ment inviolable au service de Dieu, nos
Prières feront toujours favorablement ex-
aucées, & nous attireront toutes sortes
de Biens, qui fassent tout le bonheur de
chacun de nous. Eternel, le Jéhova no-
tre Dieu, nous ne te laisserons point aller,
que tu ne nous aies benis de tes Bénédic-
tions les plus précieuses, & que tu ne nous
aies convertis, pour passer du Règne de ta
Grace à celui de ta Gloire dans ton Ciel!
Exauce-nous donc, pour la Gloire de ton
St. Nom, pour l'Amour de J. C. notre
Divin Sauveur, & par la vertu puissante
de ton St. Esprit, réponds-nous, du domi-
cile arrêté de ta demeure, *Notre Père*
&c.

F I N.

désormais, qui se sont trouvés en ces jours
de notre Humiliation; que la dévotion
est proche de ceux qui se croient; que
la Gloire demeurera pour jamais dans ce
Pays; que la Gratitude, la Justice, & la
Paix, croîtront & produiront leurs
fruits; & que notre Reconnaissance étant
sincère & constante, & notre attachement
inviolable au service de Dieu, nos
Prières seront toujours favorablement ex-
aucées, & nous attireront toutes sortes
de Bénédictions, tout le bonheur de
chacun de nous. Et ainsi, le Seigneur nous

**L'Auteur à entre les Mains l'Approba-
tion des Eglises Examinatrices.**

Je vous prie de me faire part de vos
avis, & de me les adresser par la
voie de la Poste, pour que je sois en
état de les faire imprimer, & de les
faire passer par la main de l'Imprimeur.
Je vous prie de me les adresser par la
voie de la Poste, pour que je sois en
état de les faire imprimer, & de les
faire passer par la main de l'Imprimeur.
Je vous prie de me les adresser par la
voie de la Poste, pour que je sois en
état de les faire imprimer, & de les
faire passer par la main de l'Imprimeur.